

# Des témoignages forts face aux collégiens

Jeudi dernier, Saïd, Sisko, Soulemane, Sami et Mallick\*, résidents au Centre d'accueil des demandeurs d'asile (Cada) de Saint-Beauzire, accompagnés par deux bénévoles de La Loco, sont venus témoigner et échanger avec les élèves de quatrième du collège bras-sacois.

Deux heures d'échanges passionnés avec ces cinq hommes, âgés de 25 à 35 ans, forcés à l'exil.

Saïd était étudiant en économie en 2011 lorsque la situation en Syrie a commencé à se dégrader. À partir de cette date et jusqu'en 2018, il s'est senti en « situation de vie ou de mort ». Car, depuis 7 ans, il est devenu un journaliste engagé pour la vérité, contre la propagande d'État. « Cela ne pouvait pas fonctionner. Le régime de Bachar al-Assad voulait me faire taire. »

Il fuit alors en Turquie et se rend au consulat français d'Istanbul pour demander l'asile. Après trois ans de démarches, la France l'a autorisé à venir. Depuis 2021, Saïd est officiellement demandeur d'asile. « Je veux travailler ici comme tout le monde. Être une bonne personne. »



Les collégiens ne sont pas restés insensibles face à ces témoins qui étaient en face d'eux et non à la télévision.

Sisko a quitté l'Iraq, pour la première fois, en 2008 avec sa famille. Il avait 13 ans. Son père et son oncle venaient d'être assassinés. Lui et sa famille trouvent refuge en Syrie où il suit des études d'ingénieur jusqu'à ce que la guerre les fasse fuir à nouveau. Nous sommes alors en 2015. À partir de là, il retrace leur itinéraire pour survivre : Turquie, Grèce rejointe par la mer via un zodiac bondé, Albanie, traversée des Balkans, Roumanie, Hongrie, Allemagne et enfin la Finlande. Lui et sa famille y demandent le statut de ré-

fugié. En 2018, son expulsion lui est notifiée, à lui seulement. Il est immédiatement renvoyé en Iraq, pays où il n'a plus personne et où il est traqué par le gouvernement. Une seule solution : « fuir à nouveau pour sauver [sa] vie ». Grâce aux 10.000 € envoyés par son oncle, exilé aux États-Unis depuis plusieurs années, il paye un passeur qui le conduit directement en Grèce. Il lui faudra 15 mois, généralement à pied, pour atteindre la France.

Soulemane, l'afghan, explique qu'il « avait une bonne vie ». « Ma famille avait un

grand magasin de voitures. Nous avons de l'argent. J'ai joué dans l'équipe nationale afghane moins de 19 ans de cricket. Et les Talibans sont revenus... » Soulemane n'en dira pas plus, une des bénévoles le stoppant dans son récit et expliquant que lui comme les autres ne peuvent pas tout dire, cela pourrait les mettre en danger.

Sami vivait près de Tessalit, dans le désert, au Mali. Il était éleveur de chameaux. « Les islamistes sont arrivés avec la Charia. Si tu refuses de la pratiquer, tu es torturé ou égorgé. J'ai préféré fuir que d'accepter. » Son périple : Niger, Libye et la Méditerranée. « Trois jours de traversée dans un zodiac percé où 140 personnes sont entassées. Le canot s'est renversé en pleine nuit. Moi et un autre, on s'est agrippé au tonneau où les passeurs mettaient l'essence. Des lumières de bateaux sont apparues. Ils nous ont jeté des gilets de sauvetage. Il s'agissait de Canadiens de Médecins Sans Frontières. Ils nous ont conduits jusqu'en Italie et de là j'ai rejoint la France. »

(\* Les prénoms ont été modifiés.

organi-  
culturel  
e salle  
ts des  
-midi.

E  
S

033135

es  
RE

ale  
52 33